

Actions américaines

Commentaire d'investissement

31 octobre 2026

Document conçu principalement pour des investisseurs professionnels

Les faits : Des indicateurs économiques troublants et les premières annonces de résultats ont entretenu l'incertitude en octobre, mais la géopolitique a apporté encore plus de surprises. Donald Trump a soudain semblé lâcher l'Ukraine, et des élections serrées en Israël ont ouvert de nouvelles interrogations sur le Moyen-Orient.

Les indicateurs économiques sont restés difficiles à interpréter, non seulement parce qu'ils semblaient parfois se contredire comme nous l'avions signalé dans de précédents commentaires, mais aussi parce que plusieurs d'entre eux ont effacé sans aucune raison apparente des variations antérieures. Parmi les indicateurs d'optimisme, c'était notamment le cas de l'indice de confiance des consommateurs publié par le Conference Board, qui a fortement rebondi en octobre après une chute bizarre le mois précédent. Certes, le chiffre de septembre a été revu à la hausse par la même occasion, mais il restait au niveau le plus bas observé depuis plus de douze ans, y compris dans la période difficile du Covid. **Les enquêtes menées sur les ménages variant généralement lentement, sauf en cas de choc majeur, il était difficile d'expliquer ce qui avait provoqué ces mouvements erratiques**. L'humeur des dirigeants d'entreprises paraissait heureusement plus stable, et les indices ISM sont restés confortablement installés en zone favorable, malgré une nouvelle chute de la jauge NAHB qui se concentre sur les promoteurs dans le logement. On pouvait noter des incohérences similaires dans les mesures de l'activité réelle. Par exemple, les données de septembre du Bureau of Labor Statistics montraient que le chômage était remonté à un niveau (toujours bas) de 4.2% tandis que l'économie américaine avait créé très peu d'emplois (29 000 au total et 9 000 dans le secteur manufacturier). Toutefois, le pic du mois d'août, bien que réduit lors des révisions, restait inexpliqué pour un mois traditionnellement peu porteur. **Le suivi des commandes de biens durables par le Census Bureau montrait une résistance relativement encourageante en septembre**, que la Réserve Fédérale confirmait avec ses estimations de la production industrielle (+0.7% sur un mois) et de l'utilisation des capacités (remontée à 76.9%, son plus-haut depuis avril 2025).

Ces indicateurs ont également provoqué des inquiétudes sur le front de l'inflation. Même en excluant l'alimentation et l'énergie, les indices de prix du BLS s'inscrivaient sur une trajectoire bien supérieure aux objectifs officiels en septembre, avec une augmentation de 0.3% sur un mois au niveau des consommateurs, et de 0.7% à la production (qui est généralement connue pour anticiper la tendance). Compte-tenu de l'évolution des cours du pétrole et des matières premières agricoles, qui reflétaient la géopolitique et, dans le second cas, des facteurs climatiques, **il est inutile de préciser que les versions à base plus large de ces mêmes indices étaient encore pires** : elles progressaient respectivement de 0.6 et 1.3% d'un mois sur l'autre. La Réserve Fédérale, qui a tenu sa réunion à la fin du mois, n'a toutefois pas relevé son taux directeur, probablement pour éviter d'interférer avec les élections américaines. Les autres banques centrales majeures n'ont pas agi non plus, mais les nouvelles de la BCE ont néanmoins ajouté de l'incertitude, avec l'annonce que Christine Lagarde quitterait son poste début 2027, quelques mois avant l'échéance de son mandat.



Les premières annonces de résultats se sont aussi avérées cohérentes avec l'idée d'une résistance toujours réelle de l'économie, mais **elles n'ont pas renforcé l'hypothèse d'une croissance à deux vitesses, séparant les valeurs en lien avec l'IA et les autres**. Dans l'absolu, les résultats étaient corrects, mais moins systématiquement supérieurs aux attentes que lors des précédents trimestres, et le taux de bonnes surprises s'est dégradé au fil de la période. On distinguait des situations très différentes selon les secteurs. La saison a commencé avec les banques, qui ont bénéficié du trading et de l'activité de prêts, sont restées optimistes sur les fusions/acquisitions, et ont tenté de rassurer sur leurs expositions directes ou indirectes au financement du secteur IA. Lorsque les résultats ont commencé à provenir de domaines plus variés, le paysage est devenu plus confus. Dans les matières premières, par exemple, l'énergie se comparait très favorablement aux attentes, tandis que les matériaux affichaient l'un des taux de déception les plus élevés tant sur les ventes que sur les BPA. La technologie et la santé ont toutes les deux affiché une situation solide et homogène par rapport au consensus, et les biens de consommation non-durables ont fait encore mieux cette fois-ci, mais la plupart des entreprises ont continué à faire des commentaires prudents. Coca-Cola, par exemple, a enregistré une croissance des ventes de 7%, conduisant à une hausse du résultat encore supérieure, et elle a rehaussé ses prévisions, mais elle a averti que les pressions sur la dépense des consommateurs allaient se poursuivre. **Bizarrement, Royal Caribbean Cruises, qui est très affectée par les prix du carburant et dont les produits devraient être plus sensibles à l'économie, a presque paru plus confiante** lorsqu'elle a dévoilé ses propres résultats.

La géopolitique est toutefois restée la principale source d'incertitude. Après une amélioration claire, bien qu'inexpliquée, à la fin septembre, **le volume d'hydrocarbures transitant dans le détroit d'Ormuz est revenu à des niveaux très bas, après l'annonce que des pétroliers avaient été victimes** de frappes ou de mines iraniennes. Des rumeurs, lancées par le président américain lui-même ou par d'autres sources, ont continué à annoncer des perspectives totalement différentes. En milieu de mois, par exemple, il se disait que Donald Trump envisageait l'utilisation de la GBU-43/B (la bombe non-nucléaire la plus puissante de l'arsenal américain) pour tenter un coup décisif à l'approche de l'élection de mi-mandat. Deux semaines plus tard, cependant, des rumeurs non-confirmées faisaient état d'une reprise des négociations. Les revirements de la diplomatie américaine ont également affecté l'Ukraine, où les populations civiles des grandes villes ont subi des attaques russes massives faute d'équipements de défense anti-aérienne américains. Le pays a même eu la surprise de perdre son accès au service de communication par satellite Starlink, et à sa version militaire Starshield, qui sont fournis par l'entreprise d'Elon Musk Space X. Le service a été rétabli après quelques jours, mais personne ne savait avec certitude qui avait ordonné cette coupure et pourquoi.

Parallèlement, sur le côté domestique, **les sondages ont continué à pencher progressivement vers une défaite du parti présidentiel sur les deux assemblées lors des élections de mi-mandat**. Les projections de Real Clear Politics, fondées sur des sondages d'un grand nombre de sources, donnaient aux "Dems" une avance de 45 sièges à la Chambre, alors que seuls 26 des 430 sièges semblaient encore incertains. Pour ce qui concerne le Sénat, le score attendu était plus serré. Jusqu'à mi-octobre, les enquêtes avaient suggéré que les deux partis avaient chacun 46 sièges presque "garantis", tandis que les huit cas incertains décideraient si une majorité se dégageait ou si la voix du Vice-Président serait nécessaire pour faire la différence. Toutefois, un glissement progressif s'est produit dans les deux dernières semaines, de sorte que le mois s'est achevé avec un retard du "GOP" à 44 contre 47, avec neuf situations impossibles à prédire.



Les effets : Le marché des actions américaines a hésité jusqu'à la dernière minute, d'autant que plusieurs "Mag 7" devaient annoncer leurs résultats en fin de mois. La performance nette de notre indice a terminé à – 0.89%. Malgré quelques déceptions sur nos lignes préférées, notre stratégie était nettement au-dessus.

Le S&P 500 a clôturé chaque séance du mois au-dessus de son niveau du 30 septembre, sauf à deux reprises, dont une était la dernière séance d'octobre. **La chute du marché ce jour-là a été provoquée par l'accumulation de déceptions sur des publications de résultats très attendues**. Alphabet avait déjà provoqué une onde de choc la veille, et enregistré sa plus forte baisse en une séance de l'histoire, avec une chute de 12.6%. De nouvelles annonces, comme les résultats peu convaincants d'Amazon et les prévisions décevantes d'Intel sur les ventes de PC, ont pesé plus largement pendant la dernière séance du mois.

Les services de communication (-15.2%) et la technologie (-6.8%) ont été les deux seuls secteurs dans le rouge. Le premier devait sa faiblesse à Alphabet, mais aussi à Meta Platforms et à d'autres médias interactifs. La maison-mère de Google a raté les attentes sur son chiffre d'affaires et son BPA, car les ventes publicitaires générées par la division "moteur de recherche" ont faibli avec l'introduction de l'IA, et l'entreprise a consommé de la trésorerie sur le trimestre. La holding de tête de Facebook a bougé moins brutalement, mais le titre est resté sous pression sur la plus grande partie du mois, les investisseurs soupesant ses bons résultats face à ses besoins continus de financement. Meta prévoit de lever jusqu'à 100 milliards de dollars en actions, et d'émettre également de la dette sous différentes formes. Les deux géants ont eu un gros impact mais la faiblesse des services de communication venait d'une base beaucoup plus étendue. Netflix a perdu près de 11% après avoir fait des prévisions inférieures au consensus, Applovin (dont l'activité consiste à gérer des offres publicitaires intégrées aux applications) a baissé de plus de 21%. Les opérateurs de télécommunications ont également souffert après que plusieurs opérations effectuées par Starlink ont confirmé son intention de se lancer dans des services mobiles à grande échelle, associant probablement une couverture cellulaire classique et une offre "Direct-to-Device" par satellite. Quant à la technologie, la correction a principalement affecté les fabricants de semiconducteurs et leurs fournisseurs d'équipements. Intel a perdu 45% au total, dont presque 28% juste après avoir annoncé ses résultats. Des ventes de PC atones, des contraintes sur la quantité de galettes de silicium disponibles et un accident malheureusement mortel dans une de leurs usines en Israël expliquaient cette chute, mais Sandisk (-33.8%), Micron (-16.9%) ont aussi pesé, de même que Nvidia et Qualcomm (qui ont perdu chacun 10.4%). Les sept plus mauvaises performances du S&P 500, qui ont toutes dépassé 25%, étaient toutes le fait de titres impliqués dans les semiconducteurs, le stockage de données ou les équipements électroniques. Toutefois, Accenture, dans les services informatiques a produit la plus forte hausse de l'indice (+40.8%) et plusieurs autres fournisseurs de logiciels ou de services (Intuit, Gartner, etc) se sont également bien comportés. **Cela semblait relever d'un rebond technique**, car ces titres avaient fortement sous-performé auparavant, et restent derrière l'indice depuis le début de l'année.

Hormis ces deux secteurs, toutes les autres catégories se sont inscrites en hausse en octobre. L'énergie était en tête, avec un gain de 14%, aidé par le rebond des prix du pétrole. **Le baril de brut léger a passé la deuxième quinzaine du mois au-dessus de 100$**, et les facteurs saisonniers et géopolitiques suggéraient qu'il ne redescendrait pas durablement dans le futur prévisible. Derrière ce groupe, les meilleures performances provenaient principalement de catégories défensives, comme les biens de consommation de première nécessité, les services aux collectivités et la santé, qui ont tous gagné 10 à 11%. Certaines valeurs liées à la défense ont également fait un beau parcours, mais les industrielles (dont font partie la plupart d'entre elles) ont



quand-même été sous pression, et fini sur un mouvement à peine positif.

Du fait des tendances sectorielles ci-dessus, le marché a logiquement affiché un biais de style extrême. Dans la famille des indices "Pure" de S&P, la référence Croissance était en baisse de presque 10% tandis que la série Value gagnait à peu près 6%. **Cela doit toutefois être mis en perspective.** Même dans la technologie, de nombreuses valeurs de croissance se sont en fait très bien tenues, mais leur poids modeste par rapport à celui des géants baissiers a distordu l'image reflétée par les indices de style. La taille a également joué un rôle et, avec plusieurs Mag7 en forte baisse, moins de 25% des constituants de l'indice ont sous-performé le marché dans son ensemble. Cela a naturellement facilité la tâche des gérants actifs, et nous en avons également bénéficié.

De manière intéressante, deux des titres qui nous paraissent avoir le potentiel le plus attrayant à moyen et long terme (Intel et Alphabet) ont eu les pires performances de leurs secteurs respectifs en octobre. Comme nous l'évoquerons brièvement plus bas, nous n'avons pas changé notre avis à leur sujet. Même si nos autres lignes sont parvenues à compenser l'impact lorsque ces valeurs chutaient fortement, notre stratégie a évidemment souffert de ces deux incidents. Toutefois, **même dans la technologie et les services de communication, la performance de notre sélection a largement dépassé celle de l'indice sectoriel correspondant.** Tenable Holdings a par exemple monté de presque 39.5%, le spécialiste de la cybersécurité ayant annoncé de nouveaux produits ainsi que des gains de contrats marquants, publié des résultats robustes et donné des prévisions favorables. Nous avons aussi bénéficié de notre exposition diversifiée dans la technologie, avec de nombreuses valeurs qui sont à l'abri des pressions du marché sur les paris purs et plus risqués sur l'IA, qui ont peu de chances de perdre une part de leur activité à cause de cette technologie, mais sont positionnées pour tirer parti de certaines opportunités qu'elle génère. Parmi elles Itron, qui fabrique des compteurs intelligents pour les services publics, a également été aidé par ses résultats et a progressé de presque 11%, mais onze de nos 15 valeurs technologiques, dont beaucoup n'ont pas encore publié leurs résultats, ont battu l'indice sectoriel (et la plupart ont même dépassé la performance bien supérieure de notre benchmark large). La même chose s'appliquait, dans une moindre mesure, aux services de communication. Notre grosse position sur Alphabet a naturellement fait mal, mais nos deux autres lignes, un réseau social enregistrant une grosse progression de sa base d'utilisateurs actifs mensuels et un opérateur de téléphonie mobile en forte croissance, ont fait bien mieux que la moyenne du secteur.

En dehors de ces deux groupes, l'effet de notre exposition a été beaucoup plus modeste. Dans la santé, Eli Lilly et Regeneron ont obtenu des performances similaires de l'ordre de 22.5%, mais cela a été en grande partie compensé par les mouvements plus faibles de Jazz Pharmaceuticals (-6.7%, principalement à cause de l'acquisition d'Actio Biosciences, un spécialiste des épilepsies rares) et Iqvia (dont les indications pour le futur ont paru un peu prudentes par rapport aux bons résultats annoncés). Si notre absence de la consommation de base s'est avérée négative puisque ce groupe s'est mieux comporté que d'habitude, la consommation discrétionnaire a été la seule catégorie où notre choix de titres a fait nettement moins bien que l'indice sectoriel correspondant. La sous-exposition à Amazon a été positive, mais Tesla a gagné 12.7% sans nous, en réaction au plan d'Elon Musk de la fusionner avec Space X (ce qui serait une manière facile de décrocher l'énorme rémunération qu'il s'était fait accorder il y a quelques années, sans avoir à remplir réellement les conditions de cet accord). Bright Horizons Family Solutions (- 13.7%) faisait partie de nos rares valeurs à annoncer des résultats décevants, avec un chiffre d'affaires plus faible que prévu et des prévisions atones. Burlington Stores (- 11.3%), qui ne publiera pas avant la deuxième quinzaine de novembre, a baissé sans nouvelle notable propre à l'entreprise.

Pour résumer, la saison des résultats et l'attention croissante des investisseurs au financement de l'IA ont laissé un peu de place aux sociétés pour briller dans d'autre



domaines que les seules thématiques de la puissance de calcul et les centres de données. **L'exposition équilibrée de notre portefeuille a continué à payer comme elle le fait depuis mi-2025**. La surperformance brute de notre stratégie en octobre a été de 1.62% et le portefeuille est en hausse de 18.94% depuis le début de 2026, 7.49% devant son indice de référence.

Nos décisions : Beaucoup de sociétés attendant les résultats trimestriels pour communiquer, il y a eu peu de nouvelles capables de provoquer des changements stratégiques en portefeuille. Nous avons toutefois revendu notre ligne Morgan Stanley et laissé les critères "bottom-up" guider notre achat d'un titre de semiconducteurs.

Malgré son classement médiocre dans notre filtre quantitatif, la ligne Morgan Stanley n'a pas été facile à accepter de vendre, car nous la voyions comme une position à long terme dans les services financiers. Nous étions déjà sous-pondérés dans la finance, et la banque combine une division de gestion de fortune plutôt résistante, une activité diversifiée sur les marchés financiers et une exposition aux commissions confortables que génèrent les fusions/acquisitions et les introductions en bourse. Elle venait juste d'annoncer des résultats corrects, et la tonalité de l'équipe dirigeante était plutôt encourageante sur le futur. En outre, le titre avait déjà sous-performé récemment et, même s'il restait largement au-dessus de l'indice depuis que nous l'avions acheté, le moment ne paraissait pas particulièrement bien choisi pour une décision de vente. Toutefois, nous avons estimé que la visibilité à court et moyen terme n'était pas formidable. **Nous craignions des reports parmi les plus grosses opérations en préparation (et nous conservons cette opinion après l'annonce d'Anthropic), ainsi que d'autres effets** des taux d'intérêt en hausse, des difficultés de financement accrues et d'un dilemme sur le risque crédit.

Une nouvelle fois, notre choix pour réinvestir le fruit de cette vente s'est porté vers un secteur inattendu, mais les caractéristiques spécifiques à l'entreprise l'ont emporté comme toujours.

Pour plus d'information sur nos achats récents, veuillez vous reporter au rapport détaillé du fonds, ou nous contacter.

Hormis ces changements de valeurs, nos transactions du mois comprenaient un certain nombre de "repondérations" destinées à réaligner nos investissements sur leur exposition-cible, après des variations marquées provoquées par des annonces de résultats ou d'autres événements. Heureusement, nous avons dû écrêter nos lignes plus souvent que nous avons eu à les renforcer après de mauvaises nouvelles, mais **nous avons appliqué la même discipline dans les cas d'Alphabet et Intel**. Grâce à son exposition unique aux tendances à long terme sur l'IA, à travers de multiples domaines (modèles, processeurs, centres de données, calcul quantique, etc), le premier reste une valeur phare et notre seule surpondération parmi les anciennes "GAFAM". Quant à Intel, notre examen de son annonce de résultats a montré que des facteurs sur lesquels l'équipe dirigeante avait peu d'emprise (comme l'effet du coût des mémoires sur les ventes de PC ou l'accident dans leur centre de production en Israël) cachaient de véritables progrès réalisés dans la restauration de la compétitivité technique de l'entreprise sur les puces de serveurs et de datacenters, et dans le développement de l'activité de fonderie pour compte de tiers. Notre confiance dans ce redressement de long terme étant la principale raison de notre investissement, il était logique de considérer la chute



comme une opportunité… même si le titre restait presque 80% au-dessus de son cours de fin 2025.

En raison des mouvements de marché (qui ont nettement réduit le poids de la technologie dans le S&P 500) et des modifications de portefeuille décrites ci-dessus (qui ont ajouté une ligne à notre sélection dans le secteur), **notre stratégie est revenue en légère surexposition dans la technologie**. Ce mouvement, qui n'était pas particulièrement intentionnel, a été le plus visible dans les caractéristiques générales de notre portefeuille, avec également une sous-pondération un peu plus marquée sur la finance. La plupart des autres écarts par rapport à l'indice, tant au niveau sectoriel que sur les mesures de croissance et de valorisation, sont restées relativement stables.

Les perspectives : Dans le futur proche, l'attention va se concentrer sur les élections de mi-mandat et la réaction de Donald Trump si son parti perd les deux assemblées, comme cela semble de plus en plus probable. Les annonces de résultats et les premières indications sur la saison des fêtes devraient ensuite reprendre le dessus dans l'orientation du marché.

Les sondages n'ont jamais été considérés comme particulièrement fiables aux Etats-Unis. Ceci est en partie lié au système électoral complexe, qui varie selon les états et permet le vote par correspondance pour une grande partie de la population. Toutefois, même avec cette réserve, **l'issue de l'élection du 3 novembre a peu de chances de ressembler à un succès pour le parti Républicain**. Il faudrait une énorme erreur des sondeurs pour que les Démocrates ne remportent pas la Chambre des Représentants, et le Sénat paraît à leur portée. Il faudra attendre pour savoir si une surprise est amenée à se produire, mais la question clé est de toute façon ailleurs : comment Donald Trump réagira-t-il au résultat s'il s'agit sans contestation possible d'une défaite, et quels "trucs" trouvera-t-il pour continuer à se comporter de la même manière si les deux assemblées sont contre lui ? La période la plus périlleuse pourrait bien se trouver devant nous sur ce sujet, si le Congrès cherche à lui imposer de respecter ses prérogatives, et à l'empêcher de gouverner par décrets et par "tweets".

A moyen terme, le nouveau Congrès pourrait trouver des moyens de déstabiliser le président, pour le forcer à adopter un comportement plus conventionnel. A moins que de nouveaux éléments soient révélés, nous ne pensons pas que la nouvelle majorité envisage sérieusement une procédure de destitution, mais elle pourrait chercher à mettre son nez dans la manière dont les plus proches collaborateurs et la famille de Donald Trump semblent confondre leur mission et leurs intérêts personnels. Une majorité modifiée pourrait aussi suffire à exercer un peu plus de contrôle sur les opérations militaires et les ventes d'armes, avec des effets potentiels tant en Ukraine/Russie qu'au Moyen Orient, où l'absence de majorité depuis l'élection de la Knesset en Israël a encore relevé le niveau d'incertitude. Toutefois, cela ne sera probablement pas suffisamment efficace pour permettre une résolution rapide. Indépendamment du risque de contagion, ces conflits signifient que **de nombreux pays vont devoir entrer dans la saison hivernale avec des stocks stratégiques d'énergie bien inférieurs à la normale**. L'impact réel dépendra de nombreux facteurs, dont la météo, mais cette vulnérabilité ne peut pas être positive pour la croissance économique.

Nous pensons également que les annonces de résultats de novembre vont aider les investisseurs à obtenir une idée plus précise des tendances de l'économie américaine (et mondiale). De nombreuses sociétés vont commencer à parler de 2027 de manière plus détaillée, et **il sera intéressant de voir si l'optimisme reste aussi assuré que l'été dernier**. La période devrait confirmer que le PIB est



largement tiré par les investissements, directs et indirects, relatifs à l'IA, le reste paraissant plus incertain, mais nous devons admettre que les données publiées en octobre laissaient penser à une situation moins contrastée. Même si cela se confirme, nous resterons probablement enclins à conserver le biais légèrement défensif que nous avons adopté depuis un certain temps. Nous ne pensons pas que l'IA puisse être la première innovation de l'Histoire capable de passer d'inexistante à omniprésente sans que personne se pose la question de sa soutenabilité, de son utilité rapportée aux investissements nécessaires, et de la transparence de son financement. Nous sommes convaincus qu'il y aura des rebondissements avant que les vrais gagnants puissent être identifiés avec certitude. Dans chaque révolution technique de ce type, **ceux qui prétendaient savoir alors qu'ils étaient seulement en train de suivre le troupeau n'ont pas fait mieux** que ceux qui ont continué à analyser les faits avec pragmatisme, comme nous nous efforçons de le faire tout au long de l'année.

Information importante: *Les avis exprimés dans ce document sont à but exclusivement informatif. Ils ne sauraient constituer une recommandation d'adopter ou de modifier une stratégie d'investissement, ni d'acheter ou de vendre un instrument financier. Ils reflètent l'analyse de Graphene Investments à la date indiqué en tête de document, sur la base de l'information disponible à cette date. Cette information, ainsi que les opinions et hypothèses qui en découlent, sont susceptible d'évoluer à tout moment. Graphene Investments ne garantit ni leur exhaustivité ni leur exactitude.*

Les références à la performance des marchés, des instruments financiers ou de la stratégie sont fournies à titre d'information. Les performances passées ne sauraient constituer une indication de la performance qui pourra être obtenue dans le futur. Sauf indication contraire, le présent document ne se rapportant à aucun fonds en particulier, les chiffres cités concernent la performance brute de la stratégie US Essential Growth. Ils sont obtenus à partir de la performance réelle d'un compte géré selon cette stratégie, libellé en dollar et ne faisant l'objet d'aucune couverture de change. Le détail du calcul est disponible sur demande auprès de Graphene Investments. La performance réellement obtenue par la même stratégie dans chaque véhicule d'investissement où elle est appliquée peut varier en fonction des caractéristiques de ce véhicule et des conditions de mise en œuvre.

Avant de prendre une décision d'investissement, quelle qu'elle soit, les investisseurs doivent mener leur propre analyse, en utilisant une information à jour, pour se faire une opinion sur l'adéquation et le risque de l'investissement envisagé.

La reproduction de tout ou partie du présent document est interdite sans l'accord préalable écrit de Graphene Investments.

Graphene Investments

Agrément AMF n° GP-16000022
75 Bd. Haussmann 75008 Paris (France)
T: +33.1.70.82.44.50
F: +33.1.70.82.44.49
E: contact@graphene-investments.com
W: www.graphene-investments.com